Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS
EN POLOGNE
À L'OCCASION DE LA XXXIe JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE
(27-31 JUILLET 2016)

VEILLÉE DE PRIÈRE AVEC LES JEUNES

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Campus Misericordiae, Cracovie
Samedi 30 juillet 2016

[Multimedia]

Chers jeunes,

Il est beau d'être ici avec vous en cette veillée de prière.

Àla fin de son témoignage courageux et émouvant, Rand nous a demandé quelque chose. Il a dit : ‘‘Je vous demande sincèrement de prier pour mon cher pays’’. Une histoire marquée par la guerre, par la douleur, par la perte, qui finit avec une demande : celle de la prière. Qu'y a-t-il de mieux que de commencer notre veillée en priant ?

Nous venons de diverses parties du monde, de continents, de pays, langues, cultures, peuples différents. Nous sommes ‘‘fils’’ de nations qui peut-être qui sont en train de discuter à cause de divers conflits, ou même sont en guerre. Pour d'autres, nous venons de pays qui peuvent être en ‘‘paix’’, qui n'ont pas de conflits belliqueux, où beaucoup des choses douloureuses qui arrivent dans le monde font seulement partie des nouvelles et de la presse. Mais nous sommes conscients d'une réalité : pour nous, aujourd'hui et ici, provenant de diverses parties du monde, la douleur, la

guerre que vivent de nombreux jeunes, ne sont plus une chose anonyme, pour nous elles ne sont plus une nouvelle de la presse, elles ont un nom, un visage, une histoire, une proximité. Aujourd'hui, la guerre en Syrie est la douleur et la souffrance de tant de personnes, de tant de jeunes comme le courageux Rand, qui se trouve au milieu de nous et nous demande de prier pour son cher pays.

Il y a des situations qui peuvent nous paraître lointaines jusqu'à ce que, de quelque manière, nous les touchions. Il y a des réalités que nous ne comprenons pas parce nous ne les voyons qu'à travers un écran (du téléphone portable ou de l'ordinateur). Mais lorsque nous entrons en contact avec la vie, avec ces vies concrètes non plus médiatisées par les écrans, alors il nous arrive quelque chose de fort : nous sentons tous l'invitation à nous impliquer : ''Assez des villes oubliées'', comme dit Rand ; il doit plus jamais arriver que des frères soient ''entourés par la mort et par les tueries'', sentant que personne ne les aidera. Chers amis, je vous invite à prier ensemble pour la souffrance de tant de victimes de la guerre, de cette guerre qu'il y a dans le monde aujourd'hui, afin qu'une fois pour toutes, nous puissions comprendre que rien ne justifie le sang d'un frère, que rien n'est plus précieux que la personne que nous avons à côté. Et dans cette demande de prière, je veux vous remercier également, Natalia et Miguel, parce que vous aussi vous avez partagé avec nous vos batailles, vos guerres intérieures. Vous nous avez présenté vos luttes, et comment vous les avez surmontées. Vous êtes des signes vivants de ce que la miséricorde veut faire en nous.

Àprésent, nous, nous ne mettrons pas à crier contre quelqu'un, nous ne mettrons pas à nous quereller, nous ne voulons pas détruire, nous ne voulons pas insulter. Nous, nous ne voulons pas vaincre la haine par davantage de haine, vaincre la violence par davantage de violence, vaincre la terreur par davantage de terreur. Et notre réponse à ce monde en guerre a un nom : elle s'appelle fraternité, elle s'appelle lien fraternel, elle s'appelle communion, elle s'appelle famille. Nous célébrons le fait de venir de diverses cultures et nous nous unissons pour prier. Que notre meilleure parole, notre meilleur discours soit de nous unir en prière. Faisons un moment de silence et prions ; mettons devant Dieu les témoignages de ces amis, identifions-nous avec ceux pour lesquels ''la famille est un concept inexistant, la maison rien qu'un endroit où dormir et manger'', ou bien avec ceux qui vivent dans la peur de croire que leurs erreurs et leurs péchés les ont exclus définitivement. Mettons en présence de notre Dieu également vos ''guerres'', nos ''guerres'', les luttes que chacun porte avec soi, dans son cœur. Et pour cela, pour nous sentir en famille, entre frères, tous ensemble, je vous invite à vous lever, à vous tenir par la main et à prier en silence. Tous.

(SILENCE)

Tandis que nous priions m'est venue à l'esprit l'image des Apôtres le jour de Pentecôte. Une scène qui peut nous aider à comprendre tout ce que Dieu rêve de réaliser dans notre vie, en nous et avec nous. Ce jour, par peur, les disciples étaient enfermés. Ils se sentaient menacés par un

entourage qui les persécutait, qui les contraignait à rester dans une petite chambre, les obligeant à demeurer figés et paralysés. La crainte s'était emparée d'eux. Dans ce contexte, il s'est passé quelque chose de spectaculaire, quelque chose de grandiose. L'Esprit Saint est venu et des langues comme de feu se sont posées sur chacun d'eux, les poussant à une aventure dont ils n'auraient jamais rêvé. La chose change complètement !

Nous avons écouté trois témoignages ; nous avons touché, de nos cœurs, leurs histoires, leurs vies. Nous avons vu comment eux, comme les disciples, ils ont vécu des moments semblables, ont connu des moments où ils ont été en proie à la peur, où il semblait que tout croulait. La peur et l'angoisse qui naissent de la conscience qu'en sortant de la maison on peut ne plus revoir ses proches, la peur de ne pas se sentir apprécié et aimé, la peur de ne pas avoir d'autres opportunités. Ils ont partagé avec nous la même expérience qu'ont faite les disciples, ils ont fait l'expérience de la peur qui mène à un seul endroit. Où la peur nous conduit-elle ? À la fermeture. Et lorsque la peur se terre dans la fermeture, elle est toujours accompagnée de sa ''sœur jumelle'', la paralysie ; nous sentir paralysés. Sentir qu'en ce monde, dans nos villes, dans nos communautés, il n'y a plus d'espace pour grandir, pour rêver, pour créer, pour regarder des horizons, en définitive pour vivre, est l'un des pires maux qui puissent nous affecter dans la vie, et spécialement au cours de la jeunesse. La paralysie nous fait perdre le goût de savourer la rencontre, de l'amitié, le goût de rêver ensemble, de cheminer avec les autres. Elle nous éloigne des autres, elle nous empêche de [nous] serrer la main, comme nous l'avons [dans la chorégraphie], tous enfermés dans ces petites chambres en verre.

Dans la vie, il y a une autre paralysie encore plus dangereuse et souvent difficile à identifier, et qu'il nous coûte beaucoup de reconnaître. J'aime l'appeler la paralysie qui naît lorsqu'on confond le BONHEUR avec un DIVAN / KANAPA ! Oui, croire que pour être heureux, nous avons besoin d'un bon divan. Un divan qui nous aide à nous sentir à l'aise, tranquilles, bien en sécurité. Un divan – comme il y en a maintenant, modernes, avec des massages y compris pour dormir – qui nous garantissent des heures de tranquillité pour nous transférer dans le monde des jeux vidéo et passer des heures devant le computer. Un divan contre toute espèce de douleur et de crainte. Un divan qui nous maintiendra enfermés à la maison sans nous fatiguer ni sans nous préoccuper. Le ''divan-bonheur'' / ''*kanapa-szczęście''* est probablement la paralysie silencieuse qui peut nous nuire davantage, qui peut nuire davantage à la jeunesse. ''Et pourquoi en est-il ainsi, Père ?'' Parce que peu à peu, sans nous en rendre compte, nous nous endormons, nous nous retrouvons étourdis et abrutis. Avant-hier, je parlais des jeunes qui vont à la retraite à 20 ans ; aujourd'hui, je parle des jeunes endormis, étourdis, abrutis tandis que d'autres – peut-être plus éveillés, mais pas les meilleurs – décident de l'avenir pour nous. Sûrement, pour beaucoup il est plus facile et avantageux d'avoir des jeunes étourdis et abrutis qui confondent le bonheur avec un divan ; pour beaucoup, cela est plus convenable que d'avoir des jeunes éveillés, désireux de répondre, de répondre au rêve de Dieu et à toutes les aspirations du cœur. Vous, je vous le demande, je le demande à vous : voulez-vous être des jeunes endormis, étourdis, abrutis ? [Non !]. Voulez-vous que d'autres décident de l'avenir pour vous ? [Non !]. Voulez-vous être libres ? [Oui !]. Voulez-

vous être éveillés ? [Oui !]. Voulez-vous lutter pour votre avenir ? [Oui !]. Vous n'êtes pas très convaincus… Voulez-vous lutter pour votre avenir [Oui !].

Mais la vérité est autre : chers jeunes, nous ne sommes pas venus au monde pour ''végéter'', pour vivre dans la facilité, pour faire de la vie un divan qui nous endorme ; au contraire, nous sommes venus pour autre chose, pour laisser une empreinte. Il est très triste de passer dans la vie sans laisser une empreinte. Mais quand nous choisissons le confort, en confondant bonheur et consumérisme, alors le prix que nous payons est très mais très élevé : nous perdons la liberté. Nous ne sommes pas libres de laisser une empreinte. Nous perdons la liberté. C'est le prix. Et il y a tant de gens qui veulent que les jeunes ne soient pas libres ; il y a tant de gens qui ne vous aiment pas beaucoup, qui vous veulent abrutis, étourdis, endormis, mais jamais libres. Non, cela non ! Nous devons défendre notre liberté.

Justement ici, il y a une grande paralysie, lorsque nous commençons à penser que le bonheur est synonyme de confort, qu'être heureux, c'est marcher dans la vie, endormi ou drogué, que l'unique manière d'être heureux est d'être comme un abruti. Il est certain que la drogue fait du mal, mais il y a beaucoup d'autres drogues socialement acceptées qui finissent par nous rendre beaucoup ou de toute manière plus esclaves. Les unes et les autres nous dépouillent de notre plus grand bien : la liberté. Elles nous dépouillent de notre liberté.

Chers amis, Jésus est le Seigneur du risque, il est le Seigneur du toujours ''plus loin''. Jésus n'est pas le Seigneur du *confort*, de la sécurité et de la commodité. Pour suivre Jésus, il faut avoir une dose de courage, il faut se décider à changer le divan contre une paire de chaussures qui t'aideront à marcher, sur des routes jamais rêvées et même pas imaginées, sur des routes qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons, capables de propager la joie, cette joie qui naît de l'amour de Dieu, la joie que laissent dans ton cœur chaque geste, chaque attitude de miséricorde. Aller par les routes en suivant la ''folie'' de notre Dieu qui nous enseigne à le rencontrer en celui qui a faim, en celui qui a soif, en celui qui est nu, dans le malade, dans l'ami qui a mal tourné, dans le détenu, dans le réfugié et dans le migrant, dans le voisin qui est seul. Aller par les routes de notre Dieu qui nous invite à être des acteurs politiques, des personnes qui pensent, des animateurs sociaux. Il nous incite à penser à une économie plus solidaire que celle-ci. Dans les milieux où vous vous trouvez, l'amour de Dieu nous invite à porter la Bonne Nouvelle, en faisant de notre propre vie un don fait à lui et aux autres. Et cela signifie être courageux, cela signifie être libre.

Vous pourrez me dire: Père, mais cela n'est pas pour tous, c'est uniquement pour quelques élus ! Oui, c'est vrai, et ces élus sont tous ceux qui sont disposés à partager leur vie avec les autres. De la même façon que l'Esprit Saint a transformé le cœur des disciples le jour de Pentecôte – ils étaient paralysés –, il a fait de même avec nos amis qui ont partagé leurs témoignages. J'emprunte tes mots, Miguel : tu nous disais que le jour où dans la ''*Facenda*'' ils t'ont confié la responsabilité d'aider au meilleur fonctionnement de la maison, alors tu as commencé à comprendre que Dieu te demandait quelque chose. C'est ainsi qu'a commencé la transformation.

Voilà le secret, chers amis, que nous sommes appelés à expérimenter. Dieu attend quelque chose de toi. Avez-vous compris ? Dieu attend quelque chose de toi, Dieu veut quelque chose de toi, Dieu t'attend. Dieu vient rompre nos fermetures, il vient ouvrir les portes de nos vies, de nos visions, de nos regards. Dieu vient ouvrir tout ce qui t'enferme. Il t'invite à rêver, il veut te faire voir qu'avec toi le monde peut être différent. C'est ainsi : si tu n'y mets pas le meilleur de toi-même, le monde ne sera pas différent. C'est un défi !

Le temps qu'aujourd'hui nous vivons n'a pas besoin de jeunes-divan / *młodzi kanapowi*, mais de jeunes avec des chaussures, mieux encore, chaussant des crampons. Cette époque n'accepte que des joueurs titulaires sur le terrain, il n'y a pas de place pour des réservistes. Le monde d'aujourd'hui vous demande d'être des protagonistes de l'histoire, parce que la vie est belle à condition que nous voulions la vivre, à condition que nous voulions y laisser une empreinte. L'histoire aujourd'hui nous demande de défendre notre dignité et de ne pas permettre que ce soient d'autres qui décident de notre avenir. Non ! Nous devons décider de notre avenir, vous, de votre avenir ! Le Seigneur, comme à la Pentecôte, veut réaliser l'un des plus grands miracles dont nous puissions faire l'expérience : faire en sorte que tes mains, mes mains, nos mains se transforment en signes de réconciliation, de communion, de création. Il veut tes mains pour continuer à construire le monde d'aujourd'hui. Il veut construire avec toi. Et toi, que réponds-tu ? que réponds-tu, toi ? Oui ou non ? [Oui !].

Tu me diras : Père, mais moi, j'ai bien des limites, je suis pécheur, que puis-je faire ? Quand le Seigneur nous appelle, il ne pense pas à ce que nous sommes, à ce que nous étions, à ce que nous avons fait ou cessé de faire. Au contraire, au moment où il nous appelle, il regarde tout ce que nous pourrions faire, tout l'amour que nous sommes capables de propager. Lui parie toujours sur l'avenir, sur demain. Jésus te projette à l'horizon, jamais au musée.

C'est pourquoi, chers amis, aujourd'hui, Jésus t'invite, il t'appelle à laisser ton empreinte dans la vie, une empreinte qui marque l'histoire, qui marque ton histoire et l'histoire de beaucoup.

La vie d'aujourd'hui nous dit qu'il est très facile de fixer l'attention sur ce qui nous divise, sur ce qui nous sépare. On voudrait nous faire croire que nous enfermer est la meilleure manière de nous protéger de ce qui fait mal. Aujourd'hui, nous les adultes – nous les adultes – nous avons besoin de vous, pour nous enseigner – comme vous le faites, en ce moment, aujourd'hui – à cohabiter dans la diversité, dans le dialogue, en partageant la multi culturalité non pas comme une menace mais comme une opportunité. Et vous êtes une opportunité pour l'avenir. Ayez le courage de nous enseigner, ayez le courage de nous enseigner qu'il est plus facile construire des ponts que d'élever des murs ! Nous avons besoin de l'apprendre. Et tous ensemble, demandons que vous exigiez de nous de parcourir les routes de la fraternité. Soyez, vous, nos accusateurs, si nous choisissons le chemin des murs, le chemin de l'inimitié, le chemin de la guerre. Construire des ponts : savez-vous quel le premier pont à construire ? Un pont que nous pouvons réaliser ici et maintenant : nous serrer les mains, nous donner la main. Allez-y, faites-le maintenant !

Construisez ce pont humain, donnez-vous la main, vous tous : c'est le pont primordial, c'est le pont humain, c'est le premier pont, c'est le pont modèle. Il y a toujours le risque - je l'ai dit l'autre jour – de rester avec la main tendue, mais dans la vie, il faut risquer ; qui ne risque pas ne vainc pas. Avec ce pont, allons de l'avant ! Ici, ce pont primordial : serrez-vous la main. Merci ! C'est le grand pont fraternel, et puissent les grands de ce monde apprendre à le faire !... toutefois non pour la photographie – quand ils se donnent la main et pensent à autre chose - mais pour continuer à construire des ponts toujours plus grands. Que ce pont humain soit semence de nombreux autres ; il sera une empreinte.

Aujourd'hui Jésus, qui est le chemin, t'appelle toi, toi, toi [il désigne chacun] à laisser ton empreinte dans l'histoire. Lui, qui est la vie, t'invite à laisser une empreinte qui remplira de vie ton histoire et celle de tant d'autres. Lui, qui est la vérité, t'invite à abandonner les routes de la séparation, de la division, du non-sens. Es-tu d'accord ? [Oui !]. Es-tu d'accord ? [Oui !]. Que répondent maintenant – je veux voir – tes mains et tes pieds au Seigneur, qui est chemin, vérité et vie ? Es-tu d'accord ? [Oui !]. Que le Seigneur bénisse vos rêves ! Merci !

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana